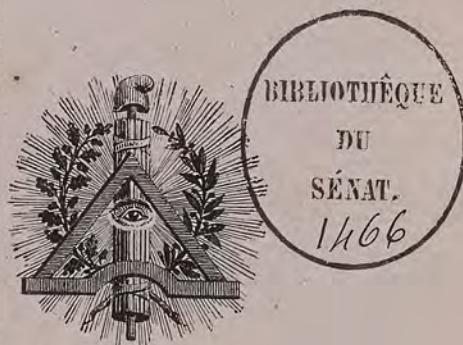


77

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



DESCRIPTION

ET

VENTE

Curiosité des animaux féroces mâles et femelles ;
de la ménagerie du cabinet d'histoire naturelle
des ci-devant Jacobins, les cris et les hurlements
de chaque bêtes, et leur utilité.

Nota. La Vente aura lieu huit jours après la présente publication.

Le présent Catalogue se distribue.

A PARIS,

BIBLIOTHÈQUE
DU

SÉNAT.

GRAPIGNAC, huissier préteur,
rue Honoré, cour des Jacobins.

Chez { DÉVORANT, Secrétaire de
la Société mère, Basse-Cour des
Jacobins, et les marchands
Jacobites.

De l'Imprimerie de GAULEMERITI, rue
Honoré, N°. 4.

TOTAL DE LA VENTE.

Prix fixe.

Le tygré Carrier.....	500,000,000
Le porc-pic Vadier.....	200,000,000
L'orang-outang Collot.....	190,908,700,437
Le Léopard Barère.....	150,9870,617
Le Audouin Bouquin.....	342 liv.
Le Vouland-Pœux	1 liv. 5 sols
Le Bourdon-Léonard.....	10 sols
Le panthère Lebon.....	90183473
La panthère femelle.....	875,420,2
Le Billaud-Varennes Crocodile.....	378787
Le Loup - Cervier Duhem.....	3875438
Animaux empailles.	
Poissons désséchés.	

TOTAL

VENTE.

A PRIX FIXE,

ET

DESCRIPTION

Curieuse des animaux féroces, vivans et empaillés,
provenant du cabinet d'histoire naturelle de la
société mère des Jacobins, les cris et les hurlemens
de chaque bêtes.

Si la France n'étoit pas à deux doits de sa perte, si toutes ses ressources n'étoient pas épuisées, si enfin, la République entière vouloit croire que hors les Jacobins point de salut; la Société-Mère, ne se verroit point forcée en ce moment, de se dépouiller de ses richesses et de ses curiosités immenses qu'elle a *si justement acquises*, depuis la révolution qu'elle a *si heureusement achevée*.

Pour prix de ses services signalés, qu'a-t-elle reçue?..

Si l'intérêt la dominoit, elle pourroit crier François, nous voulons vous donner Robespierre pour roi, vous l'avez guillotiné, nous ne ferons plus rien pour vous... Mais pénétré des principes plus généreux, la Société-Mère, se dépouille de ses bijoux, de ses richesses, et fait en ce jour, le seul sacrifice national que vous ayez droit d'atteindre d'elle

En conséquence : *le comité de salut - public des Jacobins*, non pas celui de la convention, a présenté à la société, le projet de décret de la vente de sa ménagerie, et il a été adopté à l'unanimité; qu'il seroit procédé sous huitaine, à la vente des animaux qui la compose et dont voici le catalogue.

LE TYGRE CARRIER,

(*Félix Sanguinolenta.*)

Cet animal a près de six pieds de long; de la tête à la croissance de la queu, l'air féroce, le regard sombre et sanguinaire. Il pousse de longs hurlements quand il est en colère; c'est le Père Duchêne, de la Ménagerie.

Sa peau est assez unie, fauve. Ses pattes sont armées de griffes toujours garnies de quelques morceaux de chair humaine, que les Jacobins ont gardés, lui donnent à manger, et qu'il préfère à toute autre.

Il y a quelque tems qu'on le sorti de sa cage pour le promener sur le bord de la Loire ; on lui avait mis un licou blanc, bleu et rouge, et il se promenoit à Nantes, ensuite, il alloit se coucher dans un autre qu'on lui avoit construit sous le nom de comité révolutionnaire.

Le Tygre Carrier, plus cruel que celui du Bengale, s'élança sur six femmes, en jouit comme l'homme, dévora leurs maris : et les membres du comité révolutionnaire de Nantes, sachant qu'il aimoit la chair humaine noyée, on lui en a apprêté, selon son desir, environ trente à quarante mille individus. On les mettoit dans des gabarres à soupape, ensuite, on les noyoit, puis on les repêchoit, et on les lui servoit à manger.

Les Jacobins préviennent le public, que si l'on veut conserver cet animal dans toute sa beauté, il faut lever dans chaque département, quinze ou seize cens filles et garçons, par décadé, et les envoyer à l'acquéreur, pour subvenir aux repas du Tygre-Carrier. Il n'en mangera que deux mille cinq cens par jour ; il est extrêmement sobre ! prix..... 50000000000.

LE P O R T E - P I C V A D I E R.

(*Felix bursuta eutida vetus.*)

Cet animal n'a pas autant d'appétit pour la chair-humaine, que le Tyrant Carrier,

mais il aime beaucoup les femmes, il voulloit un jour saillir la belle madame de Bonne-foi, maîtresse de Dupin, mais ce laid animal ne put venir à bout de son projet, on cherchera après une femelle de son âge, dans les tribunes des Jacobins, afin d'avoir de son espèce. Il parle à peu près comme l'homme, et dans le *Journal du Moniteur*, du 17 Juillet, N°. 198 fol. 819. Il disoit qu'il détestoit la République, aussi est-il de la Ménagerie des Jacobins. Prix, 200000000 son cri est sombre.

L'ORANG-OUTANG COLLOT - D'HEREOIS.

(*Simia Jacobina.*)

Cet animal est assez bien pris dans sa taille, mais il a la tête belle, sur-tout le visage extrêmement grêlé dans la partie inférieur.

Au premier abord, on le prendroit pour un homme, parce que les Jacobins lui en ont donné l'habit.

On l'a acheté d'un marchand de beaume vert, qui passoit à Lyon, lors de la foire de Bellecourt.

Le directeur du Théâtre de cette ville le mit au nombre des Singes qu'il montroit au public. Un jour *L'orang-Outang*, dont nous parlons, ayant insulté le parquet, on le force à faire ses excuses. Depuis ce tems il garda une rancune contre les habitans de cette ville.

et depuis, il fit tant par ses tours et ses souplesses, qu'il eut la satisfaction de la voir réduite en cendre — que de forfaits pour un singe! — il grogne, crie et hurle.

Il y avait un autre singe nommé *Robespierre*, qui ne pouvoit le voir sans jalouſie. Ce Singe voulut perdre *L'orang-Outang*, et celui-ci fut plus adroit, et lui fit couper le cou.

Dépouſ il fit tant de passes passes aux jacobins, qu'il fut regardé comme un des animaux les plus précieux, et c'est avec le plus grand regret que la société mère s'en défait; mais on doit s'en rapporter à la délicatesſe de sa CONSCIENCE et de SON INTEGRE PROBITE, elle ne donnera point son cher *Orang - Outang Collot*, à moins de 190,908700437.

LE LÉOPARD-BARRÈRE.

(*Felix ridens.*)

Cet animal a toutes les inclinations du grand Léopard qu'on voie à la ménagerie du Jardin Nationale des Plantes. Il est léger, ouvert, caressant, aimant la société, et sur-tout celle des fumeurs, il aime la parure, et quelquefois par un autre caprice il laisse son poil mal-peigné.

Cependant, son caractère de féroce, cruel, atroce par foiblesſe, intempérant par habitude, selon la difficulté de sa digestions, il est mauſade ou gai; on ne l'a point encore vu man-

(8)

ger de la chair humaine, mais coûte 21 liv. par jours pour son entretien et sa nourriture.

On lui a bâti, à Clychi, une loge de campagne, où on lui donna des filles de joie de son espèce, entr'autres une bête assez jolie, nommée la Dunahy. C'est en la saillant, qu'il s'occupe à casser des décrets, fruit d'un arbre précieux que la république a planté, mais ces décrets qu'il casse aux Jacobins, à Clychi ou dans le boudoir de la Dunahy, sont trop ferme pour ses dents ébranlées par le mercure, lorsqu'il se glisse dans la convention nationale.

La société mère ne peut en conscience le vendre à moins de 150,9870617, il glapit.

LE AUDOUIN - BOUQUIER - CAMELÉON.

(*Hireus - Cameleo.*)

Cet animal est sujet à un changement presque continual de principes. On en juge par ses exéremens nommés le journal universel; il a une odeur fétide. Il faut avoir soin que sa niche soit toujours en pleine air, prix, 342 liv.

LE VOULAND-POUX PULEX.

(*Pulex Horridus.*)

C'est un insecte assez curieux, un peu plus gros qu'un poux. Prix, 1 liv. 10 sols.

LE BOURDON-LEONARD.⁽⁹⁾

(*Masca Venefica.*)

Insecte venimeux , qui comme le Frélon , fait
beaucoup de bruit et fort peu de travail . On
dit que l'on voulut l'écraser à Orléans , le
fait est ; que s'étant saoulé , suivant sa cou-
tume , il piqua quelques hommes qui le
maltraîtrèrent , on le donnera pour un assignat
de dix sols , à cause de la rareté du numé-
raire . ci , 10 sols .

LE PANTHERE LEBON (mâle .)

(*Felis Pantherne.*)

Cette bête féroces fut long-tems niché
dans une église ; on en fit un prêtre , puis
un député .

Les Jacobins le lâchèrent dans la ci-
devant Province d'Artois ; il s'y élança
avec toute la férocité de son caractère et
il dévasta tous les lieux par lesquels il
passa .

Ce terrible animal à la voix de l'homme
et parle françois , qui est une monstruosité
dans la nature . On le prendroit pour un
homme même , de sortes qu'on ne craignoit
point de l'approcher , et aussitôt il se pré-
cipitoit sur sa proie . Il en a ainsi dévoré
beaucoup dans peu de tems , ensuite
il est revenu en racoler aux Jacobins , on ne

peut acheter trop cher cet animal, cependant
vu la rareté des hommes qu'il faut lui donner
à manger, on ne le vendra que 90183473 liv.

LA PANTHERE - LEBON (Femelle.)

(*Felis Panthère Famina.*)

C'est une très-jolie bête, jeune, divertis-
sante, mais presque toujours en chaleur.

Elle est de taille ordinaire, bien prise.
Svelte, sacrinière est d'un beau brun.

On ne croiroit pas qu'avec tant de beauté,
elle a une féroceité au-delà de toute imagination.

Cette bête, aussi cruelle que charmante en
apparence, surpassé son mâle en féroceité.

Comme lui, elle a un cri presque humain,
mais beaucoup plus doux et plus agréable. Aussi
parvient-elle aisément à séduire, mais en
cela elle est bien plus dangereuse, car on en
approche beaucoup plus facilement que de son
mâle.

Quelques naturalistes prétendent que cette
espèce de panthère s'accouple avec tous les
animaux quadrupèdes.

« On l'a vu, disent-ils, dans ses momens
» de lubricité, prendre un chien de force
» pour recevoir ses caresses, ensuite rechercher
» les fureurs d'un taureau, et puis d'un tigre,
» puis d'un ours et enfin d'un singe. »

Comme nous ne l'avons point vu de si

près, nous ne pouvons certifier ce que disent les naturalistes; mais il est de fait que cette panthère est très-lubrique.

A Ces mauvaises qualités, elle joint ce que l'on appelle une coquetterie rafinée.

Croiroit-on que dans le tems où l'on guillotinait à force, cette bête cruelle, se mettait ordinairement comme une femme, se précipitoit sur les hardes et les bonnettes de celle que son maître avoit dévorées la veille.

Des marchands de mode de Cambrai, furent fort étonnés le lendemain de l'exécution de ces pauvres femmes, de reconnoître des bonnets et autres hardes que la Panthère Lebon leur envoyoit, pour les faire servir à son usage.

Voilà à peu-près le caractère de cette cruelle bête.

Pour la nourrir, il faut lui donner beaucoup de chair humaine, car elle ne mange que de celle-là.

Les Jacobins la vendront pour la somme de 8754202.

LE BILLAUD-VARENNES CROCODILE.

(*Crocodilus triplici Cutture armatus.*)

Charmant animal, rien de si beau que ses écailles, rien de plus souple que son corps.

(12)

En cela, il diffère des autres crocodiles, qui sont ordinairement lourd.

On ne peut dire au juste, dans quel pays le Billaud est né, ou a été pondu, car, les crocodiles sont ovipares.

Cet animal n'a pas encore mangé de chair humaine, mais on croit qu'il ne la refuseroit pas. Prix fixe. 378787 liv.

LE LOUP CERVIER DUHEM.

(*Lupus ferox.*)

Ce cruel et perfide animal a toutes les inclinations du loup féroce comme eux, quand il est en force, plat, vil, abject quand il se sent foible, il est bien digne d'être Jacobin.

Il aime de préférence à toute autre nourriture, la chair-humaine, mais comme il ne se plaît que parmi les cadavres, on pourroit lui bâtrir une niche dans les fosses de Clamar, prix. 3875438 liv.

ANIMAUX EMPAILLE'S

Le Lynx-Cripy, (*Lynax*)

Le Chat-tigre Lelong, (*Felis Tygris*)

L'onagre Duflos (ouager.)

Le Calistriche Carmon (*Calistrius*.)

(13)

POISSONS FEMELLES DESSESCHÉES.

La Bonite Leger,
La Torpille Ducornet,
La Loutre Bonne-foi,

Maniere d'Empailler les animaux décrits ci-dessus.

Il faut commencer par leur couper la tête, ensuite on les écorchera, puis on emplira la peau très-proprement recousue.

Il faudra ensuite faire de fortes injections d'esprit de vin.

*Le démenagement de haut et puissans seigneurs,
Nosseigneurs les Jacobins.*

Tandis que les Jacobins procèdent à la vente de leurs plus précieux animaux, tandis que leurs illustres consœurs remplissent les tribunes et y font des guêtres, des culottes, des motions et des semelles, tandis que les maris jurent après leurs femmes, de ce que ces salloppes-là s'amussent à pérorer sur les affaires d'état, et laissent enfuir la marmite plus utile même quand elle est vuidé, que lorsqu' le gouffre jacobin est rempli des ordures et immondices qui en font le plus bel ornement, voici qu'au milieu de leur sabat anti-patrio-

rique, une grêle de pierres s'élance et casse les vitres de ce répar inféral : voici qu'on saboule Nosseigneurs, et voici qu'on fouaille à cul nuds les vertueuses Jacobines.

Voici que des crânes, qui ne savaoient pointz ménager les contre-révolutionnaires saboulenz toute la diable de confrérie, et voici que toute la clique s'enfuit en criant qu'elle attend de pied ferme ses ennemis.

Aura-t-on, n'aura-t-on plus de jacobins :

Telle est la question à l'ordre du jour. Il faut savoir si la convention veut encore souffrir une odieuse rivalité, il s'agit d'entourer cette convention, de la protéger, de la défendre, un vrai patriote ne doit reconnoître qu'elle.

Les Jacobins ont été rossés, les Jacobines ont été fustigées comme des gueu·es, il n'y a pas de mal, mais il auroit été plus sage de laisser agir la loi qui en auroir sans doute fait une justice plus sévère et plus entendue. Mais ce qui est fait est fait, et les fesses jacobites n'en sont pas moins claquées.

*Je ne peut mieux finir qu'en rapportant
l'anecdote suivante :*

Sazon Lamare, femme de Durand relevait à peine de couche, qu'elle se hâta de repartir dans les tribunes des Jacobins.

Dernièrement , elle sort à cinq heures du matin. . . A six heures la nourrice de son enfant est attaqué d'un coup de sang et meurt. On vient mettre les scélés , on dresse procès-verbal , on s'informe à qui appartient l'enfant . . . On va chercher le père ; le père est en faction au comité de sûreté générale. On est obligé de l'attendre , parce que , dit-il , *l'intérêt général doit passer avant l'intérêt particulier*. Il obtient néanmoins une permission. A midi moins un quart il arrive , et ne trouve point sa femme . A neuf heures du soir , point de femme . . . A minuit , une heure au plus , Suzon arrive !

D'où viens-tu , s'écrie le furieux Durand ?

— Des Jacobins , répond fièrement Suzon.

D U R A N D .

Depuis ce matin ! depuis cinq heures du matin !

S U Z O N .

Oui . . depuis ce matin , depuis cinq heures :

{

D U R A N D .

Et depuis cette heure , mon enfant n'a pris aucune nourriture . . . Dis moi , cruel maître , qu'ont de commun les Jacobins avec ton devoir de mère ?

Eh! que m'importe ce titre pour un individu qui est sorti de mes entrailles. N'en ai-je pas dix-mille qui y rentrent tous les jours.

DURAND. Sur cette réponse ambiguë, s'imagine que tous les Jacobins passent sur le corps de *Jacqueline*; il saisit un bâton... Quoi! monstre, s'écria-t-il, plus furieux encore, tu laisse ton enfant dans des mains étrangères... tu vas courir au diables, tu te mêle d'affaires d'état... attends, attends...

Aussi-tôt il saboule *Suzon*, il la rosse, surrose, archirosse, et ne finit de la bâtonner, que quand son bâton se brise sur ces fesses.

Suzon, fut rossé, mais elle n'en est pas moins digne de nous; au contraire... toutes les Jacobines sont assez courageuses, pour braver la colère de leurs maris, pour négliger leurs devoirs de mères, d'épouses, de républi- caines, et sacrifier la nature au plaisir d'assister à nos séances.

